

Un Aller Simple Didier van Cauwelaert

stel: Je wordt valselijk beschuldigd van diefstal, en daarom word je als Marokkaan teruggestuurd naar Marokko. Probleem: je bent geen Marokkaan en je spreekt geen Marokkaans. Een boek uit 1994, maar een heel aktueel thema, nietwaar ? En nog geestig ook !

J'ai commencé dans la vie comme enfant trouvé par erreur. Volé avec la voiture, en fait. J'étais garé sur les clous et, pendant les années qui ont suivi, Mamita, quand je ne finissais pas mon assiette, disait que la fourrière allait venir me chercher. Alors je mangeais trop vite et après je rendais tout, mais dans un sens c'était mieux; ça m'évitait de prendre du poids. J'étais l'adopté, je restais à ma place.

Chez les Tsiganes, l'enfant c'est sacré. Il doit être le plus gras possible, pour le prestige; c'est un roi de zéro à quatre ans - après il se débrouille. Moi je me suis débrouillé sans avoir été roi: je tombais de moins haut, je rasais les murs, je ne disais rien, j'étais le plus maigre. A force de se faire oublier, on y arrive.

Souvent, la nuit, le camion-grue de la fourrière venait enlever ma voiture mal garée pour la conduire à la casse, et j'étais broyé sous la tôle. Heureusement, dans la roulotte de Mamita, il y avait toujours un des rois qui braillait; ça arrêtait le rêve au moment où j'étais encore vivant, et je pouvais me rendormir. Je savais que j'étais en sécurité, bien au chaud parmi ces gros enfants couverts de chaînes et de médailles qui tintaient dans le noir. J'appréciais d'autant plus que mon sort, on me le disait tout le temps, s'était joué à une voix, au conseil des anciens. Celle du vieux Vasile, le Rom qui m'avait volé sans me voir, endormi dans mon couffin sur la banquette arrière au milieu des achats de Noël. Il avait mis tout son poids dans la discussion, face aux Manouches qui voulaient qu'on me rapporte. Comme il n'y avait pas de papiers dans boîte à gants, il pensait que j'étais un signe du ciel. On ne l'a as contrarié, parce qu'il était déjà très ancien, à l'époque, et dans nos coutumes c'est le gâteux qui a la sagesse.

La voiture était une Ami 6 de race Citroën, alors on m'a appelé Ami 6, en souvenir. Ce sont mes origines, quoi. Avec le temps, pour aller plus vite, c'est devenu Aziz. Mamita, qui est née rom en Roumanie où elle a été stérilisée par les nazis, dit toujours que c'était une mauvaise idée de m'abréger comme ça, parce que, petit, j'avais le type français — d'après elle, les noms qu'on donne, ça déteint. Ça m'est égal. J'aime bien être un Arabe, parce qu'on est nombreux et on me fout la paix. Depuis que je me débrouille avec les autoradios, et qu'il m'a fallu des faux papiers en cas d'arrestation, j'ai aussi un nom de famille: Kemal. Je ne sais pas d'où ça vient. C'était peut-être l'année des K.

Je pensais parfois à mes parents de départ, qui avaient dû porter plainte et attendre la demande de rançon et garder toujours l'espoir, tant qu'on ne retrouvait pas mon corps. Un jour, je me disais, je mettrai une petite annonce dans Le Provençal: «Enfant volé au moment de Noël dans une Ami 6 recherche ses parents. Écrire Aziz Kemal, Estafette bleue en face du four à pizza Volkswagen Che{ Vasile, cité Vallon-Fleuri, Marseille-Nord.» Mais je renvoyais toujours à plus tard. Quand on a réussi à se faire accepter à peu près dans une famille, on n'est pas très chaud pour tenter le coup une deuxième fois. J'aimais mieux rester dans le doute et garder le rêve. Ignorant d'où je venais, j'étais content d'être là.

Souvent, j'imaginai que j'étais le fils d'un attaquant de l'OM, à qui son garagiste avait prêté une Ami 6 pendant la révision de la Mercedes. Une autre fois, j'étais l'héritier des Savons de Marseille. Ou le dernier d'une famille de dockers, avec un chômage pour douze. Les jours de pluie, je me disais simplement qu'on avait refait un enfant à ma place.